

L'enseignement de la civilisation en FLE: Quelques expériences vidéo

1. Enseignement, civilisation et image

Réfléchir sur l'enseignement de la civilisation en FLE ou en n'importe quelle autre langue étrangère, c'est réfléchir en premier lieu sur des images. Quand nous devons définir la spécificité d'une culture¹, nous avons recours à des stéréotypes, c'est-à-dire à des images simplifiées et généralisatrices qui nous permettent de caractériser un pays, un peuple, un groupe social par un seul schéma restrictif. Les stéréotypes sont donc des représentations qui réduisent toute une catégorie d'objets ou d'individus à quelques traits caractéristiques². C'est ainsi que le verre de vin rouge appartient aux Français comme le thé aux Anglais et le lait à la vache hollandaise d'après une célèbre boutade de R. BARTHES (1957, 74).

Enseigner la culture ne revient pas à dresser et admirer religieusement la liste des monuments dont on meuble l'espace historique pour lui donner de l'importance. La culture se retrouve moins dans les faits et les objets eux-mêmes que dans les valeurs symboliques qui leur sont attachées et qui sont reconnues par les membres d'un groupe social déterminé.

La Tour Eiffel p.ex. n'est pas devenue le symbole identificateur de la Capitale de la France et de la Nation entière parce qu'elle était une prouesse technologique. Sa valeur symbolique réside dans sa verticalité, qui surplombe la ville même en exprimant jusqu'à nos jours cette hardiesse de l'esprit inventeur et la confiance dans le progrès qui semble avoir été le ressort de l'évolution sociale de toute une époque. C'est en tant que défi technologique au ciel qui rappelle la tour de Babel qu'elle fit rêver les poètes de Coppée, de Maupassant et d'Apollinaire jusqu'à Aragon, Cendrars, Fargue ou Cocteau³.

1 D'après MICHAUD & MARC (1981, 19 sq.), les termes de «civilisation» et de «culture» tendent à devenir synonymes quand on les envisage d'un point de vue globalisant embrassant les faits sociaux dans leur ensemble. La tradition, plus restrictive sur ce point, sépare nettement les deux termes. La «culture» renvoie à l'éducation des individus ou encore à l'ensemble des pratiques sociales des membres d'un groupe déterminé, tandis que la «civilisation» est définie comme le produit de l'activité culturelle. Le choix des termes est donc loin d'être innocent. L'emploi synonymique des deux termes implique le postulat de l'ouverture de l'enseignement traditionnel de la civilisation sur les pratiques culturelles.

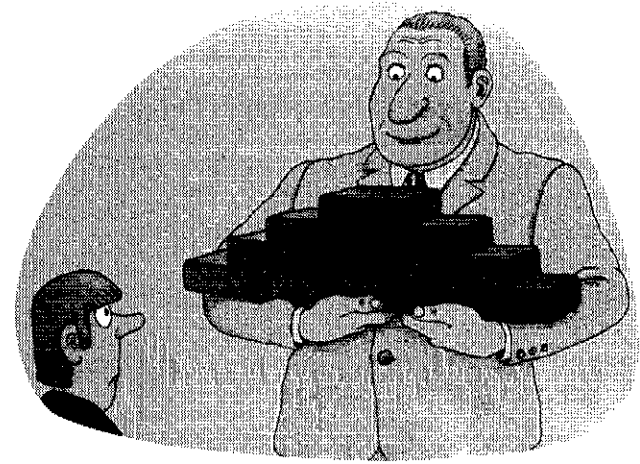
2 Cf. la définition p.ex. chez ZARATE, 1986, 63.

3 Ces textes ont été réunis par Annette Clavière CARVOUNIS dans un volume de la série «à vous de lire». Cf. CARVOUNIS, 1988.

S
 A
 LUT
 M
 O N
 D E
 DONT
 JE SUIS
 LA LAN
 GUE É
 LOQUEN
 TE QUESA
 BOUCHE
 O PARIS
 TIRE ET TIRERA
 T O U JOURS
 AUX A L
 L E M A N D S

La Tour Eiffel est un monument mythique qui ne peut être égalé par la Tour Montparnasse, plus haute, plus moderne mais incapable d'animer l'imaginaire.

L'enseignement de la civilisation ne peut éviter les images. Elles sont omniprésentes dans les systèmes de représentations découlant des pratiques culturelles. On les rencontre d'abord dans la langue où elles traduisent une perception conventionnalisée des choses. Mais la langue n'est pas que simple réceptif; à l'aide de ses moyens expressifs, elle crée sans cesse des images proposant ainsi une certaine vision du monde. Les procédés sont multiples et se manifestent autant au niveau du lexique que dans les différents types de discours. Ne citons ici qu'au hasard l'exemple d'une certaine presse écrite qui en fournit quotidiennement des exemples très parlants. Les titres sous forme de jeux de mots ou de calembours attirent non seulement les lecteurs mais proposent en même temps des images fortes et souvent réductrices des événements sociaux.



Papa m'a dit que cette année il avait gagné dix briques



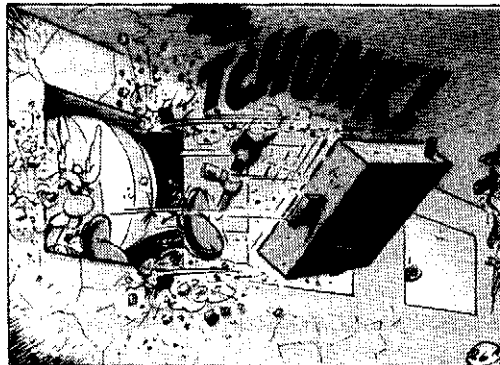
mais qu'il devait souvent aller chercher du liquide à la banque.

Un petit choix de titres d'un seul numéro du journal *Le Matin* (30.6.89):
 A propos de la circulation difficile à Lausanne: «Lausanne: hâte-toi lentement».
 A propos de la condamnation pour diffamation de trois journalistes de *L'Hebdo*:
 «Le prix des mots».
 A propos de la course d'école du Conseil fédéral: «Sept Sages en vadrouille».
 A propos d'une action de *Greenpeace* pendant laquelle un drapeau a été planté sur
 un sous-marin soviétique: «Un sous-marin épinglé».
 A propos du portrait d'un coureur cycliste: «Pedersen sort ses riffs».

Les images sont ensuite dans les représentations que nous avons de nous-mêmes et des autres. L'identité d'un groupe national p.ex. ne peut probablement pas être décrite par l'objectivité des faits sociaux. Elle est sans aucun doute dans la conscience subjective qui se perçoit elle-même et l'autre sur une série d'auto- et d'hétérostéréotypes. Dans ce contexte, c'est souvent la perception de l'autre sur nous-mêmes qui est la plus révélatrice.

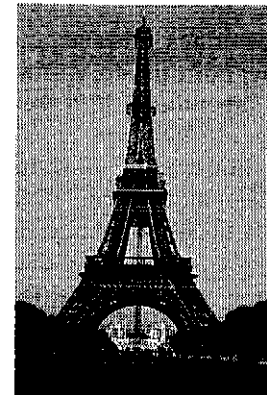


C'est ainsi qu'une célèbre bande dessinée reproduit le stéréotype de la propreté de la Suisse et de la ponctualité de ses habitants. Hétérostéréotype qui est volontiers assumé par les Suisses eux-mêmes, mais qui fait allusion



à des valeurs apparemment incompréhensibles pour l'étranger comme nous le suggère l'ironie satyrique du texte et de l'image. Le cliché de la propreté et de la ponctualité contraste d'ailleurs fortement dans la même bande dessinée avec une certaine conception de l'honnêteté qui fait rêver

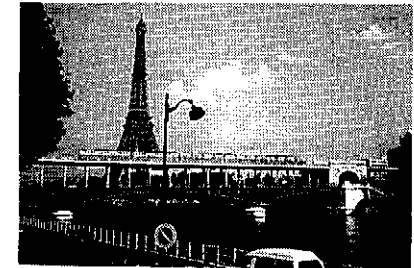
nos voisins quand il s'agit p.ex. du secret bancaire.



Pour finir, l'image transgresse le niveau mental pour se figer dans la représentation iconique: photos, dessins, tableaux ou films etc. Comme l'exemple d'*Asterix chez les Helvètes* le montre, l'image culturelle devient culture des images qu'on peut recenser autant dans les manuels servant à l'enseignement de la langue et de la civilisation que dans d'autres supports auxquels nous sommes confrontés dans la vie quotidienne. Les photos de Paris ci-contre, par exemple, sont tirées du manuel de français «Bonne Chance» très répandu en Suisse alémanique.

De par son caractère ouvert, l'image est l'ex-

pression idéale pour véhiculer les multiples connotations dont les signes culturels sont chargés (cf. p.ex. GAUTHIER, 1982, 7 et passim). C'est elle qui traduit le mieux les représentations et les stéréotypes qui passent souvent inaperçus dans les structures figées de l'expression linguistique. Ne pensons qu'à la publicité qui sait construire en quelques séquences brèves d'un spot des mondes entiers de rêve et de désir.



L'enseignement d'une langue étrangère ne peut de toute évidence se limiter au stricte plan linguistique. Enchevêtrée de manière inextricable à la culture à laquelle elle sert de support, la langue est traversée de part en part des images et des représentations que celle-ci véhicule. Les frontières entre le digital de la langue et l'analogique de l'image deviennent floues. Le système rationnel des signes linguistiques reste objet mort sans le souffle créateur des images vivantes produites par les activités culturelles. Inversement, la prolifération de sens des images ne peut être fixée que par l'ancrage dans les structures discrètes de la langue (BARTHES, 1964).

C'est ainsi que nous sommes partis à l'exploration du rôle de l'image dans l'enseignement de la civilisation et plus particulièrement à l'enseignement par l'image.

2. L'image de la culture suisse romande

Quand on parcourt dans le contexte du FLE les matériaux existants, on s'aperçoit rapidement que l'imagerie est très riche pour notre illustre voisin, la France. L'élève germanophone profite surtout de l'abondance de la production en Allemagne où la «Landeskunde» est partie intégrante de l'enseignement des langues. Dans le contexte Suisse, la situation est moins favorable. La partie francophone ressemble pour l'élève alémanique encore trop souvent à une feuille blanche. Notre ignorance de la Suisse Romande en tant qu'espace culturel se traduit dans des stéréotypes primaires tel que ceux reproduits de manière ironique par Emil et Golovchiner au début de l'émission «Frontière» qui a été coproduite par les télévisions suisse alémanique et romande:



Golov. Il y a peut-être plus d'esprit et d'imagination là-dedans qu'au fond de ton Gobelet.

Emil. Was, me Geischt do inne als do inne, jo chumm!

Golov. Moi, je préfère Ramuz à Werner Günthör.

Emil. Jetzt wirsch schwach aber. Du chasch doch nit der Ramuz und der Werner Günthör verglyche. Non ar-



Emil. So fot's jo a oder, so fot's a, am Morge scho dr Wiswy. Comme ça, ça commence avec les Romands. Déjà le matin vous buvez du vin blanc, incroyable. So verlürsch jo d'Persönlichkeit, so du. Das, lue a, lueg a, ça c'est de la force avec ça tu peux travailler, du hesch Usduur, du hesch Chraft, comme ça, tu peux transformer le monde. [...]



rête, tu peux pas comparer les deux. [...] Le Bundesrat, il a envoyé un télégramme à Günthör wil er e Medalje übercho het, he. Mais à Ramuz, qu'est-ce que tu veux faire avec Ramuz, il a même pas une boîte aux lettres, het jo nid emol e Briefchaschte der Ramuz, gäll.

Golov. Où ça, à Zoug, he he he.

A l'instar des autres cultures, la perception de la culture romande est basée sur des stéréotypes. On nourrit l'apprenant de clichés régulièrement perpétués par les médias.

Le romand reste le joyeux luron à penchant alcoolique, le léger inconscient plus enclin au plaisir qu'au travail; il est l'élève indiscipliné friand de liberté qui s'oppose à l'Ordnung, la poutze et à l'esprit à ornieres alémanique.

Fier de sa langue, il ne parlera et ne sait que celle-ci. Le Fribourgeois reste sale, le Genevois grande geule (élastique), le Valaisan primite, le Vaudois protestant suffisant, le Neuchâtelois quétois distant, le Jurassien catholique. Berne, symbole du pouvoir, demeure la bastille à détruire.

Le romand lui-même cultive et vit de ces stéréotypes. Le suisse-allemand le véhicule d'autant plus, car il ignore la langue de Voltaire pour s'intéresser davantage à celle de Shakespeare tout en restant attaché à son dialecte au détriment de la langue de Goethe qu'il n'aime guère parler.

La «Romandità» comme par ailleurs la «Tessinità» ne sont que les parents pauvres d'une Suisse où l'économie est centrée et liée à Zurich.

Ce sont ces auto- et hétérostéréotypes qui ont guidé les premiers pas de notre démarche présentée ici.

3. Une expérience vidéo: «Le Cerneux-Péquignot. Un village se raconte»

3.1 Notre démarche

Nous présentons une expérience dans laquelle nous avons essayé d'amener l'étudiant à réfléchir sur les images qu'ils pouvaient avoir sur un espace culturel en le confrontant aux images que cet espace produisait de lui-même à travers les représentations de ses habitants. Pour permettre d'aller au-delà des impressions éphémères en situation de contacts, nous avons décidé de travailler avec la vidéo ce qui permettait de recueillir des matériaux susceptibles d'une mise en forme à la fois en vue d'une évaluation critique des expériences faites et en vue d'une dictation ultérieure. Dès le départ, nous avons envisagé la création de documents utilisables dans l'enseignement du FLE.

L'objectif d'une telle démarche est double: D'une part, la mise en forme nous semble une étape indispensable dans la transformation d'une expé-



rience vécue en savoir acquis. D'autre part, l'objectif didactique donne une finalité au recueil des matériaux et multiplie, dans le meilleur des cas, l'effet d'apprentissage par le média. L'opération est audacieuse pour autant qu'elle soit menée par des apprenants qui de surcroît ne sont pas des professionnels en matière de vidéo.

3.2 La phase préparatoire

D'abord, bien avant le travail sur le terrain, il s'est donc agi de sensibiliser les étudiants au repérage des auto- et hétérostéréotypes. Cette étude s'est prolongée par l'approche des stéréotypes dans des documents télévisuels: p.ex. «Frontière/Grenze», dans «France tour détour deux enfants» de GODARD, dans des spots publicitaires et dans différents manuels d'enseignements du FLE. Cette phase était surtout destinée à une prise de conscience qui devait aiguïser le regard sur l'autre culture et servir de base aux prises de contact sur le terrain.

3.3 Le recueil des données

Il s'agissait de créer un document authentique: ceci suppose le choix du lieu (ici un village catholique dans un canton protestant), une approche ethnosociologique du village et un apprentissage à la compréhension de la langue du village (termes, accents patoisants). Il a fallu ensuite apprendre un savoir faire discursif: la technique de l'interview qui est une base nécessaire au recueil des données. En plus, l'étudiant a dû s'initier à la technique vidéo (son, image, éclairage) afin d'être en mesure de fixer les données.

L'utilisation de la vidéo était nécessaire en vue d'obtenir un document pouvant servir à l'analyse et surtout à la production d'un film. Pour ce faire, l'étudiant a donc dû, par l'écriture d'un scénario, se familiariser avec les formes d'expression de l'image et avec une écriture nouvelle, à savoir l'écriture iconique à objectif défini: l'enseignement de la civilisation.

3.4 Le concept

Dans la conception de ce scénario, il fallait surmonter la difficulté de pou-



Pour résoudre ce problème, nous avons adopté une démarche qui combine les deux finalités. Car, même si l'utilisation de la vidéo doit surtout éviter de mettre l'apprenant dans la position du simple consommateur, il nous semble important de proposer à un moment donné une vision d'ensemble de l'espace culturel présenté.

Nous avons ainsi conçu notre production contenant trois étapes qui forment dans leur ensemble une unité d'enseignement. Le centre est constitué par un reportage de 25 minutes qui est précédé par une série de petites séquences présentant le village, les gens, leur parler, leurs habitudes etc. (voir tableau 1).

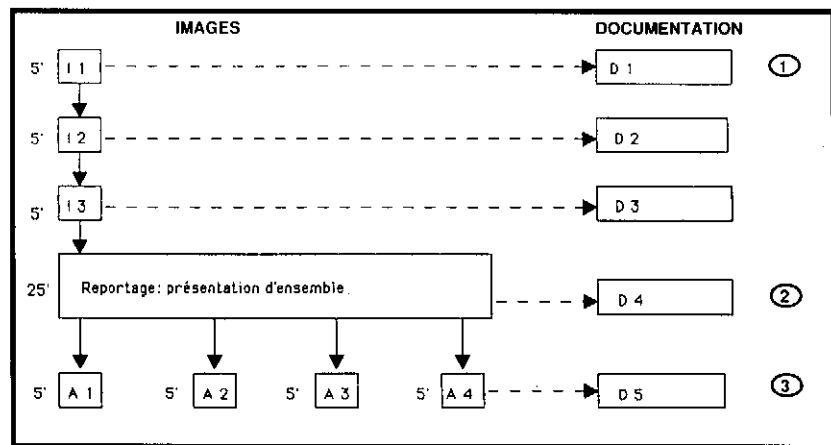
Dans une dernière phase nous approfondissons par de petites séquences certains thèmes qui ont été évoqués dans le reportage sans être présentés en détail.

Toutes les unités seront accompagnées d'une documentation contenant la transcription des bandes vidéo plus des informations supplémentaires et des propositions de travail.



voir réunir dans une seule production les objectifs du documentaire et du film didactique. Tandis que le documentaire cherche à présenter son objet dans une vision cohérente à partir de l'ensemble des faits pertinents, le document authentique destiné à l'enseignement tâchera plutôt de donner des séquences brèves permettant de multiples activités.

Tableau 1: L'unité d'enseignement: Le Cerneux-Péquignot



3.5 Le Film

Le film est construit sur les représentations des habitants: ils se racontent. Il est évident que ces récits ne sont pas innocents, les questions forment une grille qui les canalise. La première partie est centrée sur les *hommes*: elle présente des éléments concernant l'histoire, la topographie et l'économie. La deuxième partie est centrée sur les *femmes*; ici les centres d'intérêts sont plutôt la vie sociale, la jeunesse et le climat. Ce choix ne résulte pas



du scénario, il relève du contenu des différentes interviews; il nous semble cependant représentatif pour la répartition des rôles sociaux des hommes et des femmes dans le village.

Les pivots des deux parties sont respectivement le doyen et la doyenne du village. Ils représentent en quelque sorte la mémoire du village.

Les deux parties sont reliées par un récit de Claudévard qui nous narre sa difficile intégration au Cerneux-Péquignot. Peintre, communiste, athée, il représente l'étranger par excellence dans un village paysan, de droite et catholique.



Sa trajectoire nous paraît exemplaire pour quelqu'un de l'extérieur dans la mesure où Claudévard a su s'intégrer sans renoncer à sa propre identité. Au moment du tournage, Claudévard était membre du conseil communal.

A l'époque de notre tournage, Claudévard et sa femme Jeanne-Odet, artiste elle-aussi, exposait leur œuvre dans l'abbaye de Bellelay. Nous avons été autorisés par le couple Evard d'aller tourner à Bellelay, ce qui nous a permis de produire une bande annexe montrant un exemple d'activité artistique dans l'espace rural du haut du canton de Neuchâtel⁴.

4. En guise de conclusion: Stéréotype et objectivation



Il est généralement entendu que l'enseignement de la civilisation doit tâcher d'objectiver les représentations forcément sommaires que l'apprenant a de la culture étrangère. Le but est «de sensibiliser les élèves à la précarité du stéréotype, à la vision ethnocentrique et manichéiste du monde qui le sous-tend» (ZARATE, 1986, 66).

Une telle attitude s'inscrit dans la meilleure tradition rationaliste.

On est cependant en droit de se demander si les représentations en général et les stéréotypes en particulier ne vont pas rester la base de toute inter-

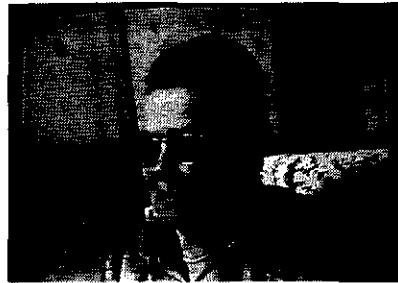
⁴ Cette partie de l'exposé a été illustrée, lors de sa présentation à Neuchâtel par des extraits du film «Le Cerneux-Péquignot. Un village se raconte».

action à l'intérieur d'une culture ou entre des cultures différentes. Au-delà de toute simplification, le stéréotype marque l'attachement affectif et émotionnel qui ne peut être remplacé par un discours rationalisateur quand il y va de l'identité du groupe.

Dans l'expérience du Cerneux-Péquignot, nous avons pu constater que si la distance critique était indispensable pour repérer les points cardinaux des réseaux formant la société de ce village, les contacts avec les habitants passaient obligatoirement par les points de rencontres dans les représentations respectives. Dans



ce sens, l'enseignement de la civilisation implique non seulement une évaluation critique d'une perception figée et simplificatrice mais encore le développement d'une compétence interculturelle au niveau de l'interaction. Le premier résultat de l'expérience du Cerneux-Péquignot ne réside ainsi pas dans l'objectivation de la perception d'une petite partie de la



Suisse Romande mais dans la compréhension des représentations de l'autre à travers ses récits. La civilisation ne peut se réduire à un seul discours analytique et à un savoir encyclopédique; la confrontation aux images vivantes dans l'expérience vécue restera une des bases les plus solides dans l'acquisition d'un savoir dans ce domaine.

Universität Basel
Romanisches Seminar
CH-4051 Basel

CLAUDE GAUTHIER
BEAT MÜNCH

Bibliographie

- BARTHES, Roland (1957): *Mythologies*, Paris, Seuil, 247 p., ISBN 2-02-000585-9.
 BARTHES, Roland (1964): «Rhétorique de l'image». In: *Communications* 4, 40-51.
 CARVOUNIS, Annette Clavière (1988): *La Tour Eiffel* («à vous de lire» 5), Paris, Hachette, 63 p., ISBN 2-01-013673 X.

- GAUTHIER, Guy (1982): *Vingt leçons sur l'image et le sens*, Paris, Edilig, 196 p., ISBN 2-85601-009-1.
 MICHAUD, Guy & MARC, Edmond (1981): *Vers une science des civilisations?*, Bruxelles, Complexe, 240 p., ISBN 2-87027-063-1.
 ZARATE, Geneviève (1986): *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette, 159 p., ISBN 2-01-011872-3.

Source des illustrations (dans l'ordre de leur apparition)

- EDITIONS GALLIMARD, repris dans CARVOUNIS 1988 (Caligramme d'Apollinaire).
 LE SAUX, Alain (1983): *Papa m'a dit que son meilleur ami était un homme grenouille*, Paris, Rivages, ISBN 2-903059-30-6.
 GOSCINY & UDERZO (1970): *Astérix chez les Helvètes*, Paris, Dargaud, ISBN 2-205-00516-2.
 KESSLER, Sigrid et al. (1984): *Bonne Chance!*, Bern, Staatlicher Lehrmittelverlag.
 FERNSEHEN DRS & TÉLÉVISION DE LA SUISSE ROMANDE (1988): *La Frontière/die Grenze*, Gemeinschaftssendung von «Zeitspiegel» und «Temps présent», Realisation: Otto C. Honegger, Claude Torracinta et al.
 GAUTHIER, Claude; MÜNCH, Beat et al. (1988): *Le Cerneux-Péquignot. Un village se raconte...*, Basel, Romanisches Seminar (Cassette vidéo).